

Syrie : Poutine de plus en plus en position de force



Les USA surveillent de très près, et avec une grande inquiétude, la place militaire grandissante qu'occupe la Russie en Syrie et son rôle décisif dans cette partie du Moyen-Orient. Avec grande inquiétude et grand déplaisir.

Il est vrai que ces tout derniers jours, la présence militaire russe en Syrie s'est intensifiée. Selon le Capitaine Jeff Davis, porte-parole du Pentagone, l'aéroport de Lattaquié est en passe de devenir une base militaire majeure, base militaire pouvant servir à la fois à la réception d'armes de terre et à l'organisation de frappes aériennes.

D'après les photos satellites, des observateurs militaires américains ont repéré l'arrivée à cette base d'une quantité importante d'armement lourd mais aussi d'hommes et d'équipements. Ils ont compté 6 chars T 90, 15 obusiers, 35 véhicules blindés de transport de troupes, 200 militaires et des logements pour 1500 personnes. Envois qui seraient suivis, selon le ministre des Affaires Etrangères russe, Serge Lavrov, par celui de formateurs.

Dans cette nouvelle guerre froide, les USA, non sans raison, voient dans la croissante présence militaire russe au sol et

dans l'espace aérien de la Syrie, le signe de leur propre perte d'influence. Du coup, ils tentent des manœuvres maladroites qui ressemblent à des tentatives désespérées de jouer un semblant de rôle.

En effet, selon le New York Times, c'est le Secrétaire d'Etat américain, John Kerry qui a appelé à deux reprises le ministre Serge Lavrov, disant craindre que cette présence militaire n'aggrave le chaos qui règne là-bas ou que les forces russes et américaines n'entrent accidentellement en conflit ! – on appréciera l'argument – ce qui ne semble pas avoir entamé la résolution de la Russie.

En fait, les USA se sentent isolés. André Weiss, ancien expert auprès du Conseil de Sécurité et du Pentagone, exprime même des doutes sur la détermination des pays occidentaux à stopper cette présence grandissante, alors que la Russie, elle, peut compter sur des soutiens de poids dans la région : en effet, si à la demande des USA, la Bulgarie a fermé son couloir aérien à la Russie, en revanche, l'Iran, et même l'Irak, lui ouvraient le leur, pour le passage de 15 avions Condor. De la part de l'Irak dont le Premier Ministre Al-Abadi a reçu l'appui américain, cela ressemble bien à un camouflet.

Inquiets de l'entente entre la Russie et l'Iran, du lâchage de l'Irak, les USA tentent de trouver un accord avec la Russie pour mettre en place avec elle un gouvernement de transition si Bashar Al Assad venait à partir. La Russie semble bien en position de tenir la dragée haute.

La prochaine étape dans l'avancée de la Russie sera la venue de Vladimir Poutine en personne à la 70^e session de l'Assemblée Générale des Nations Unies ce mois-ci, lors de laquelle ce dernier, sans nul doute, fera figure d'interlocuteur incontournable dans le problème syrien.

Les USA qui s'effacent devant une Russie sur le point même de supplanter l'Iran dans cette partie du monde et avec le soutien de ce dernier, n'ont-ils pas oublié, tout comme les pays européens, notre vénéré président et ses Mistral en tête, que la Russie est un allié historique de la Syrie où elle avait des bases navales et un débouché sur la Méditerranée, et

qu'aucune solution véritable ne saurait se trouver sans elle?
Il semble que dans cette partie d'échecs dans laquelle USA et
Russie s'affrontent comme au temps de Bobby Fischer et Boris
Spassky, le roi Obama ne soit mis en échec.

—